

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Toledot



Au Puits de La Paracha

Toledot

« C'est qu'Hachem ton D. a créé l'occasion devant moi » : le Nom d'Hachem sur la bouche

« Its'hak dit alors à son fils : "Comment se fait-il que tu aies trouvé si vite mon fils ?" Il dit : "Parce qu'Hachem ton D. a créé l'occasion devant moi." Its'hak dit alors à Yaakov : "Approche toi donc que je te palpe mon fils si tu es bien Essav ou non." Yaakov s'approcha de son père Its'hak, qui le palpa et lui dit : "La voix est la voix de Yaakov et les mains sont les mains de Essav." » (27, 20-22)

Et Rachi d'expliquer « parce qu'Hachem a créé l'occasion devant moi » : Its'hak se dit dans son cœur : « Ce n'est l'habitude de Essav de mentionner le Nom du Ciel à tout venant, et celui-ci me dit : 'parce qu'Hachem a créé l'occasion devant moi'. » (De fait, Its'hak comprit à cause de cela que celui qui se tenait devant lui était Yaakov et il s'en étonna en disant la voix est la voix de Yaakov et les mains sont les mains de Essav.)

A première vue, il semble étonnant que Yaakov ait employé une pareille expression en mentionnant le Nom d'Hachem. Ne savait-il pas que son père comprendrait ainsi immédiatement que celui qui se tenait devant lui n'était pas Essav ? Pourtant, Its'hak connaissait ce dernier et savait qu'il n'employait pas l'expression 'Hachem a créé l'occasion devant moi'. Comment prit-il un tel risque alors que s'il s'en était abstenu, son père n'aurait jamais soupçonné qu'il était Yaakov ?

Le Imré Emet apporte la réponse suivante : certes, Yaakov le savait et l'avait parfaitement compris. Néanmoins, il se dit : « Je suis prêt à me déguiser en Essav l'impie, à porter sa tunique somptueuse pour me présenter devant mon père afin qu'il pense que je suis mon frère. Pourtant, il y a une chose à laquelle je ne peux me résoudre : bannir le Nom du Ciel de ma bouche. Je suis prêt à

renoncer à toutes les bénédictions que me réserve mon père Its'hak dans le seul but que le Nom d'Hachem demeure fréquent dans mes paroles... ! »

Et de fait, ce mérite se maintint pour toute la descendance de Yaakov, comme il est écrit (Bamidbar 23, 31) : « Il ne voit pas la faute chez Yaakov, ni la tromperie chez Israël, Hachem son D. est avec lui et l'affection du Roi est en lui. » Pourquoi Hachem ne considérait-il pas les fautes de Yaakov ? Parce que le Nom d'Hachem est avec lui et qu'il vit en présence de son Père Céleste à chaque étape de son existence.

Entre parenthèses, certains ajoutent à ce que dit le Imré Emet, que Yaakov Avinou ne perdit rien à aller dans la voie de la Emouna. Au contraire : il gagna grâce à cela toutes les bénédictions car s'il n'avait pas mentionné le Nom d'Hachem, Its'hak aurait été certain qu'il s'agissait de Essav, et il l'aurait béni avec l'intention exclusive de bénir Essav. Mais à présent, il eut un doute et il bénit son fils en pensant qu'il s'agissait peut-être de Essav ou peut-être de Yaakov. Et grâce à cela, les bénédictions dont Yaakov bénéficia se réalisèrent.

Cela permet, ajoute le Ketav Sofer, de comprendre également le Midrach qui enseigne (Béréchit Rabba 1, 15) : « A cet instant, Essav se mit à crier en disant : 'Vois ce que m'a fait ce 'Tam' (homme intègre, n.d.t) !' A priori, cela est étonnant : pourquoi Essav mentionna-t-il ce qualificatif de 'Tam' précisément à ce moment-là ? Il aurait mieux convenu qu'il dise : 'Vois ce que m'a fait ce trompeur !' Ce qui précède nous en donne la raison : ce fut justement grâce à son intégrité et à sa Emouna que Yaakov ne renonça pas à mentionner le Nom d'Hachem, et que le doute surgit dans le cœur d'Its'hak permettant ainsi d'englober dans sa bénédiction l'éventualité qu'il s'agissait de lui. Il en résulte que grâce à son intégrité,



Yaakov mérita que les bénédictions puissent prendre effet sur lui.

Le Saint-Béni-Soit-Il transforme le mal en bien

Le Kédouchat Halévi donne cette explication extraordinaire du verset « *Si jamais tu nous fais du mal alors que nous ne t'avons pas touché* » (26, 29) : « Il semble ainsi : on sait ce qu'écrivit le Baal Hatourim : 'Avimélekh voulait du mal à Its'hak'. Mais Hachem transforma ce mal en bien, car Hachem transforme toutes les mauvaises choses en bien. Et c'est ce qu'Avimélekh lui dit : 'Si tu nous fais du mal', à savoir : si tu veux nous faire du mal, il est certain qu'il se transformera en bien, la preuve en est que nous avons l'intention de te faire du mal et qu'Hachem l'a transformé en bien, et nous ne t'avons fait que du bien. Et puisque la conduite d'Hachem consiste à prodiguer du bien, si tu veux nous faire du mal, il se transformera aussi en bien. Dès lors, désire d'emblée notre bien puisque de toute façon, de chaque situation, il ne résultera finalement que du bien. »

L'explication est la suivante : d'après ce qu'écrivit le Baal Hatourim, Avimélekh avait initialement l'intention de tuer Its'hak mais il n'arriva pas à ses fins. Et non seulement le Saint-Béni-Soit-Il le sauva mais de plus Avimélekh fut contraint de lui prodiguer du bien et de lui apporter la bénédiction : Its'hak récolta de cette terre cent fois plus que d'habitude, il y trouva de nombreux puits, son bétail et sa fortune se multiplièrent immensément, car Hachem transforma en bien et en bénédiction tout le mal qu'Avimélekh avait fomenté contre lui.

En voyant ce prodige, il réalisa que le Créateur convertit en bien le mal fait à ceux qui ont foi et placent leur confiance en Lui (et même pour les nations qui haïssent le peuple d'Israël et qui, comme lui-même, cherchaient encore la veille à tuer le Tsadik de la génération). A tel point qu'il déclara à Its'hak avec conviction : « Tu ne pourras pas me faire de mal parce que je crois à présent dans le D. de la Terre et du Ciel. Il est donc certain que, même si

tu cherchais à me porter préjudice, Hachem le changerait en bien. »

Il arrive parfois qu'une personne soit plongée dans ses épreuves et ne voie que ce qu'elle a perdu ou ce qui lui manque. Il lui faudra ouvrir les yeux et considérer ce qui lui arrive avec le regard de la Emouna, tout en gardant confiance que tout est pour le bien.

L'histoire authentique qui suit concerne un juif rescapé de la Choa. Pendant les années noires de la guerre, il endura des souffrances inimaginables. Vers la fin du conflit, lorsque les nazis sentirent venir la défaite imminente, ils cherchèrent à camoufler leurs crimes afin de ne pas paraître aux yeux du monde comme des assassins remplis de cruauté. Ils firent savoir à tous les détenus du camp où ce juif se trouvait que celui qui le désirait pourrait venir recevoir du pain à satiété (pour avoir une idée de ce que cela représentait, il raconta qu'après cinq années de terrible famine durant lesquelles les prisonniers ne recevaient qu'une minuscule ration de pain rassis avec un peu d'eau distribuée avec parcimonie, si on leur avait donné le choix entre une ration de pain frais ou leur libération du camp, ils auraient choisi le pain frais). Lorsqu'il vit qu'il en était ainsi, il se présenta plusieurs fois de suite dans la file afin de recevoir davantage de pain. Après avoir rassemblé plusieurs rations, il se dirigea en cachette vers son lit afin de calmer sa faim. En chemin, un groupe de prisonniers russes le surprirent et l'insultèrent en le traitant de voleur. Il ne prêta pas attention à eux. Après tout, ils étaient détenus comme lui et n'étaient pas responsables de ses actes. Cependant, ceux-ci ne renoncèrent pas et lorsqu'il arriva à son lit, ils se jetèrent sur lui et le ruèrent cruellement de coups. Ils lui arrachèrent tout son pain sans lui laisser ne fût-ce qu'une seule ration pour assouvir sa faim. Il git ainsi par terre, ensanglanté et le cœur tellement brisé qu'il n'arrivait même pas à pleurer. Dans sa douleur, il se mit à crier du fond du cœur : « Maître du monde, si Tu avais voulu me prendre mon âme, Tu aurais pu le faire à chaque instant de ces cinq années passées



dans ce camp de la mort. Si Tu ne l'a pas fait, cela veut dire que Tu as préféré me laisser en vie. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi mourrais-je à présent, après avoir traversé toutes ces épreuves ? » Et c'est sur ce cri de désespoir qu'il s'endormit sur le sol.

Au matin, il ouvrit les yeux alors que les rayons du soleil illuminaient la pièce. Il comprit immédiatement que l'heure de la délivrance avait sonné, car pendant toutes ces années, les gardiens réveillaient de force les détenus avant le lever du jour et les envoyaient au travail, sans manquer auparavant de les compter en leur faisant subir les pires humiliations. Et ceux qui ne se mettaient pas au garde-à-vous à temps étaient immédiatement condamnés à mort.

Lorsqu'il se releva, il s'aperçut que tous ses compagnons d'infortune ainsi que les prisonniers russes de la veille gisaient immobiles sans souffle de vie. Il comprit alors que leurs persécuteurs n'avaient eu aucune intention de les rassasier en leur distribuant du pain avant leur libération. Au contraire, ils avaient voulu les faire périr en versant du poison dans la pâte. Il comprit également que le sentiment de révolte qu'il avait éprouvé la veille, lorsqu'il pensa que sa fin était arrivée et qu'il ne pouvait plus rien lui arriver de pire, était malvenu. Il se rendait compte à présent qu'au lieu de cela, le Saint-Béni-Soit-Il lui avait alors prodigué un bien immense et que c'est seulement grâce aux coups qu'il avait reçus et au pain dérobé qu'il avait eu la vie sauve.

Cette histoire nous livre un enseignement précieux : nous devons éviter de nous désoler de notre sort, car la sagesse Divine est insondable. Et tout ce qui nous arrive est pour notre bien.

Il nous arrive souvent de nous rendre compte après coup de la bienfaisance du Créateur. Parfois, cette bonté ne se révèle qu'après plusieurs années. Parfois encore, elle ne se dévoile que lorsque les personnes concernées ne sont déjà plus de ce monde. Quoi qu'il en soit, même si un homme n'a pas pu encore assister à ce dévoilement, qu'il sache néanmoins qu'il a un Père dans

le Ciel, bon et bienveillant envers les justes comme avec les pécheurs immuablement. Cette seule pensée doit le remplir de joie et d'allégresse à chaque instant de son existence.

Dans le même épisode du dialogue entre Avraham et Avimélekh, il est écrit que ce dernier lui dit : « *Pour voir, nous avons vu qu'Hachem est avec toi* » (26, 28) et il ajoute ensuite : « *Qu'un serment mutuel soit établi entre nous et toi* ». Il faut a priori comprendre la raison de la répétition « *Pour voir, nous avons vu* » alors qu'il aurait suffi de dire « *Nous avons vu qu'Hachem est avec toi* ». Certains commentateurs l'expliquent de la manière suivante : tant qu'un homme reste entièrement attaché à la confiance qu'il place dans le Très-Haut, aucun mal ne peut l'atteindre, et sa foi entraîne au contraire un déversement d'abondance, de miséricorde et de bonté. Même ceux qui cherchent à causer du mal aux Tsadikim savent qu'ils ne pourront arriver à leurs fins que s'ils réussissent à les détacher de leur foi.

C'est dans ce but qu'Avimélekh s'ingénia à tourmenter Its'hak en faisant boucher les puits que les serviteurs de ce dernier avaient creusés et en le renvoyant finalement de sa terre. Tout cela dans l'espoir qu'Its'hak se plaigne un peu de la conduite d'Hachem et qu'il puisse alors l'exterminer (à D. ne plaise). Mais Its'hak ne se laissa pas influencer par ces difficultés. Il conserva le même niveau de confiance en D., en étant convaincu que tout ce qui lui arrivait provenait d'Hachem qui dirige à Sa guise toutes Ses créatures. En voyant cela, Avimélekh comprit qu'il ne parviendrait pas à faire perdre à Its'hak ne serait-ce qu'une once de sa foi et donc qu'il n'avait aucune chance de le combattre. Il décida plutôt de conclure une alliance avec lui. Pour cette raison, Avimélekh lui dit : « *Voir, nous avons vu* » : la répétition vient nous enseigner qu'il vit deux choses : il vit Its'hak dans ses jours fastes et Hachem était avec lui. Et il le vit aussi dans ses jours d'obscurité et de voilement. Là aussi, il vit qu'Hachem était avec lui, et que dans chaque chose, Its'hak percevait l'expression de la Providence Divine. Il préféra donc faire



alliance avec lui, comprenant qu'il ne pourrait lui faire aucun mal.

Combien devons-nous croire en cette évidence : personne n'est en mesure de nous faire du mal car au contraire, le mal qu'il fomente contre nous, Hachem le transformera en bien et en bénédiction. Ne perdons donc pas nos moyens lorsque nos ennemis se lèvent contre nous ! Mais réjouissons-nous comme s'il s'agissait de quelqu'un qui vient nous aider spirituellement ou matériellement, car cela revient au même. Plus encore : lorsque le mal se transforme en bien, ce bien est encore plus grand car il provient de D. tout-puissant et non d'un simple être humain.

« Je résiderai avec l'humble ! » : l'humilité, une source de bénédiction

On connaît la célèbre question du Rane (Drachote HaRane Drouche 5) : pourquoi Hachem fit-Il en sorte que Its'hak veuille bénir Essav et non Yaakov et que ce dernier dussent lui soutirer les bénédictions par tromperie ?

Le Rav de Kagiglov apporte la réponse suivante : aucune vertu n'est supérieure à l'humilité d'un cœur contrit, comme le rapporte la Guémara (Sota 5a) (D. dit) : « Je réside avec l'humble. » Dès lors, il n'y avait pas de moment plus propice pour recevoir les bénédictions que celui où Yaakov vit que Its'hak semblait aimer Essav plus que lui, qu'il s'apprêtait à le bénir et qu'en outre, le Ciel ne l'en empêchait pas. A cet instant, le cœur de Yaakov fut brisé et contrit au plus haut point, car il se considéra comme étant pire que Essav. Le Midrach (Rabba 65, 11-15) rapporte qu'au moment où Essav allait recevoir les bénédictions, « Yaakov était courbé, il pleurait et son cœur fondait comme de la cire ». Il semblait ne plus avoir d'existence ni de réalité. Et ce fut précisément le moment le plus propice pour recevoir les bénédictions. Ceci constitue un enseignement pour chacun : l'aptitude d'un homme à recevoir les bénédictions de Yaakov (qui englobent tous les bienfaits matériels et spirituels ensemble) se mesure à sa disposition à se soumettre et à son humilité. Car les actes

des patriarches sont un signe pour leurs descendants.

Le Kéli Yakar explique d'après cela la raison pour laquelle Yaakov fit passer Ephraïm avant l'aîné Ménaché lorsqu'il les bénit. Il est en effet écrit alors : « Lui aussi (Ménaché) sera un peuple et lui aussi sera grand, cependant son petit frère (Ephraïm) sera plus grand que lui. » « Car, écrit-il, le Saint-Béni-Soit-Il choisit particulièrement les petits. Et ceux qui possèdent cet aspect de petitesse, Il les élève pour en faire des myriades, comme il est écrit (Dévarim 7, 7) : "Ce n'est pas parce que vous êtes plus nombreux que tous les peuples qu'Hachem vous a désirés, car vous êtes la minorité", ou encore (Isaïe 60, 22) : "Le petit deviendra des milliers et le cadet un peuple puissant". Cela se réalisa d'ailleurs dans toute la descendance d'Avraham : Ychmaël son aîné fut disqualifié au profit d'Its'hak, Essav l'aîné d'Its'hak au profit de Yaakov, Réouven l'aîné de Yaakov au profit de Yossef, Ménaché l'aîné de Yossef fut béni en seconde place après Ephraïm (...). »

Il est écrit à ce sujet dans notre Paracha : « Voyez le parfum de mon fils comme le parfum d'un champ béni par Hachem. » Rabbi Leïbelé Eigner (Torat Emet) explique que lorsque Yaakov pénétra chez Its'hak vêtu de la tunique somptueuse de Essav, son cœur était brisé. Le parfum exquis que Its'hak sentit à ce moment-là était précisément dû à ce cœur contrit. La bonne odeur qui se dégageait de Yaakov à cet instant le fit s'exclamer : « Voyez le parfum de mon fils comme le parfum d'un champ béni », les herbes aromatiques du champ contiennent en permanence leur parfum, néanmoins, lorsque l'on en brise la tige, celui-ci se dégage davantage. Il en est de même chez chaque juif : lorsque son cœur se brise, une odeur exquise se dégage de son âme avec une intensité redoublée. La prière qui provient de ce cœur contrit, elle aussi, est beaucoup plus acceptée. Certains Tsadikim rapportent à ce propos le verset de notre Paracha : « Its'hak s'épancha en prières au sujet de sa femme » et le commentaire de Rachi : « (Its'hak) s'épancha (Vayéтар) en prières : il abonda en



prières avec insistance. » A priori, font-ils remarquer, il semble que seulement Its'hak dut faire autant d'efforts dans sa prière et non Rivka. En effet, comme elle était une Tsadékète fille d'un impie (Bétuël), son cœur était brisé en pensant à ses origines. Dès lors, sa prière monta directement au Ciel. En revanche, étant Tsadik fils de Tsadik, Its'hak n'avait pas le cœur aussi brisé que le sien. Pour cette raison, il dut redoubler d'efforts dans sa prière (bien que nous n'ayons pas la moindre idée du niveau d'Its'hak, il nous est permis toutefois de réfléchir à notre propre situation).

L'Admour de Bergiane rapporte l'histoire d'un juif riche qui vivait au temps de Rabbi Méir de Prémichlane. Ce juif n'avait pas mérité de descendance. Un jour, il envoya son épouse chez Rabbi Méir afin de recevoir sa bénédiction. Il lui recommanda de dire au Rabbi qu'il était prêt à perdre la majorité de sa fortune à condition d'avoir un enfant. Lorsque celle-ci se retrouva devant son visage rayonnant de sainteté, elle se troubla et lui dit : « Mon mari est prêt à être riche à condition que le Saint-Béni-Soit-Il nous fasse mériter un enfant. »

« Tu as bien parlé, lui dit-il, tu n'as pas répété les bêtises de ton mari qui prétend devoir renoncer à la richesse pour mériter un enfant. Le pouvoir d'Hachem serait-il limité au point qu'Il ne puisse vous accorder les deux en même temps, la richesse et des enfants ? Grâce à vos prières, vous êtes en mesure de jouir de toute Sa bonté et de Sa bienveillance sans limite dans les deux domaines ! » D'après cette anecdote, le Rav de Bergiane expliqua le verset rapporté plus haut, à la lumière d'un Midrach (Rabba 63, 5) : « Its'hak implorait au sujet de sa femme, Rabbi Yo'hanane enseigne qu'il s'épanchait en prières à propos de la richesse. » Its'hak Avinou était très riche. On rapporte (Béréchit Rabba 64, 6) que les gens disaient : « Mieux vaut le fumier d'Its'hak que l'or de Avimélekh. » Lorsqu'il pria le Créateur pour mériter d'avoir des enfants, il était convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il était en mesure de le lui accorder, tout en lui laissant sa richesse.

C'est pourquoi il Lui demanda à la fois des enfants et la richesse.

« Et Essav, Je l'ai haï » : s'éloigner de la conduite d'Essav et réfléchir à la finalité de chaque chose

« Voici les générations de Its'hak » (25, 19) : Rachi commente : « Yaakov et Essav dont il est question dans la Paracha. »

Certains Tsadikim ont vu dans les mots de ce commentaire de Rachi l'allusion suivante : chaque juif doit savoir qu'il se trouve constamment à une "Parachat Drakhim" (à un croisement de chemins, jeu de mots entre les deux significations du terme Paracha, lecture hebdomadaire de la Torah et carrefour, n.d.t.). Il a le libre arbitre d'aller dans la bonne voie, celle de Yaakov qui conduit au monde futur, ou dans la mauvaise, celle de Essav. Et il doit faire la part des choses entre la lumière et les ténèbres en empruntant le chemin d'Hachem et de sa Torah.

Il est dit dans notre Paracha (à propos de Rivka) : « Lorsque les jours de sa délivrance furent achevés, voici qu'elle portait des jumeaux. » (25, 24) Le Ritba (dans son commentaire de la Haggadah) explique que la raison pour laquelle Yaakov et Essav naquirent jumeaux est de faire taire les arguments de nombreuses personnes qui prétendent être dans l'impossibilité d'étudier la Torah et de servir Hachem comme il se doit parce "qu'ils ne sont pas nés de parents Tsadikim comme un tel" ou bien encore "parce qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile comme un tel ou dans le même endroit qu'un certain Tsadik".

C'est à cette fin, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que Yaakov et Essav naissent jumeaux, des mêmes parents, sous la même étoile et au même endroit. Et malgré tout, l'un se dirigea dans le chemin de l'impiété alors que l'autre se tourna vers celui de la justice et de l'intégrité morale. Ceci pour nous enseigner que ce ne sont pas la nature ni le lieu de naissance qui définissent l'avenir d'une personne, mais seuls sa volonté et le travail qu'elle effectue sur elle-même détermineront si elle deviendra



comme Yaakov Avinou ou comme son frère Essav.

Le Toledot Yaakov Yossef rapporte à ce sujet les versets de notre Paracha « *Et on le nomma Essav, et après cela son frère sortit en saisissant de la main le talon de Essav, et on le nomma Yaakov* » (25, 25-26). Il explique que les noms de Yaakov et de Essav évoquent leur nature profonde et la différence qui les sépare. Yaakov est dénommé ainsi du fait que sa main a saisi le "Ekev" (le talon, n.d.t) qui symbolise l'extrémité et la fin, car telle était la voie de Yaakov : considérer, au moment de l'épreuve, la finalité et la

conséquence finale de ses actes, si elle serait bonne ou mauvaise. Et seulement après avoir pesé le pour et le contre, il entreprenait chaque chose. En revanche, le nom Essav provient du mot "Assia", l'accomplissement, car avant d'accomplir un acte, il ne réfléchissait jamais au gain ou à la perte qui en découlerait dans le domaine spirituel ou même matériel. Il agissait sans préméditation. Cela le conduisit aux pires abominations puisqu'il ne calculait à aucun moment les conséquences de ses actes mais vivait constamment dans l'instant présent dirigé uniquement par l'assouvissement de ses désirs.

